Bouveresse : naufrage de la philosophie

Autor(en): **Baier, Eric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1985)**

Heft 784

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1017769

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BOUVERESSE

Naufrage de la philosophie

Dans tout naufrage, il y a une épave, des débris, des morceaux épars de la coque du bateau flottant à la dérive selon les courants, il y a cet éclatement de l'unité. La question que j'entends poser ici est la suivante: la philosophie va-t-elle à la dérive?
Une première observation de l'histoire de la philosophie nous montre que toutes les grandes synthèses (la raison cartésienne, l'idéalisme allemand, le marxisme, la philosophie de la vie) se sont constituées à la suite d'un naufrage spectaculaire des théories antérieures. Il y aurait donc une sorte de fatalité à ce que chaque génération prétende construire sur les ruines de la précédente.

LA FIN DES ILLUSIONS

Une analyse plus fine de l'histoire des idées permet cependant de distinguer dans leur évolution, ce que Jacques Bouveresse appelle dans son dernier livre «Rationalité et cynisme»[1], un invariant de la tradition rationaliste, un substrat persistant au travers de toutes les avaries de l'édifice et que la pensée occidentale appelle la raison, la rationalité, que le XVIIIe siècle appelait l'«Aufklärung» (Les Lumières).
Ayant choisi la forme du pamphlet, J. Bouveresse situe son «camp» et fait le siège en règle de l'adversaire; il prend la défense de la pensée rationnelle, fondée sur l'esprit de clarté, de dialogue, de rigueur, et attaque avec virulence ceux de ses contemporains trop tentés par l'irrationnel (Lyotard, Derrida, Feyerabend, et même le libéral Rorty). Je donnerai ci-dessous quelques aperçus de ces accrochages de Bouveresse et de ses adversaires irrationalistes. Mais ce bruit de croisade contre les philosophes postmodernes ne correspond pas à la sérénité séculaire de la question posée: y a-t-il naufrage de la philosophie, ou, exprimé en d'autres mots, existe-t-il un invariant rationnel dans la pensée humaine?
J'observe que dans la période de fin des illusions que nous vivons, caractérisée par le spectaculaire effondrement des mythes engendrés par le marxisme et par la foi dans le progrès et l'émancipation de l'humanité, l'inquiétude à propos de l'existence possible d'une tradition rationaliste est au premier plan de mes soucis.

Constatant l'emprise dominante de la pensée irrationnelle sur son époque, J. Bouveresse dresse un acte d'accusation éclairé contre tous les intellectuels qui ont choisi, intentionnellement ou non, le camp de l'irrationnel.

Le premier prévenu de la série est le philosophe d'expression allemande Sloterdijk qui se range du côté des cyniques en affirmant qu'il convient de réhabiliter Diogène: «Le noyau du cynisme consiste, selon Sloterdijk, dans une philosophie critique, ironique des prétendus besoins, dans la pénétration de leur démesure et de leur absurdité de principe. Adieu à l'esprit des buts lointains, pénétration de l'absence de finalité qui caractérise originairement la vie, limitation du désir de puissance et de la puissance du désir» (cité par Bouveresse p. 28). Le retrait cynique du monde pour éviter au mieux d'aggraver le chaos conduit Sloterdijk à se montrer sceptique sur l'intérêt de la pensée rationnelle. Il ne croit plus à un combat pour faire triompher le vrai.

PROMESSE DE CHANGEMENT?

Un autre philosophe allemand occupe une place de choix dans le réquisitoire de Bouveresse, c'est le jeune et bouillant anarchiste Feyerabend, pour qui la tradition rationaliste n'est qu'une des multiples et riches voies possibles de la réflexion métaphysique. Feyerabend a conduit son analyse sur le terrain de l'ordre démocratique allemand qu'il accuse comme Etat «de favoriser outrageusement une tradition particulière, la tradition scientifique, et plus généralement la tradition rationaliste... en concluant de facto avec la science une alliance officielle qui a évidemment des implications éthiques décisives» (cité par Bouveresse p. 66). Pour lui en quelque sorte, l'opium du peuple en col blanc n'est plus la religion, mais la science.

Mais la cible privilégiée de Bouveresse est le desperado français J.-F. Lyotard qui a complètement déserté toute forme d'espoir en la rationalité dans ses deux derniers livres «La condition postmoderne» et «Le différend»[2].
La postmodernité, se demande Lyotard, est-elle cette occupation de vieillard qui fouille dans la poubelle de la finalité pour y trouver des restes, qui brandit les inconscients, les lapsus, les bords, les confins, les goulags, les parataxes, les non-sens, les paradoxes, et qui en fait sa gloire de nouveauté, sa promesse de changement («Le différend», p. 197, cité par Bouveresse p. 134).

En définitive, toutes ces diatribes lancées par Bouveresse contre des contemporains accusés de trahir la tradition rationaliste ne rassurent pas le lecteur sur la réponse à la question posée en début de ce texte: y a-t-il un invariant, un noyau de rationalité qui persiste au travers de l'histoire des idées? Hésiter dans la réponse à donner, c'est faire sa place à la position exprimée par F. Dürrenmatt dans son «Albert Einstein» (Editions de l'Aire 1982, p. 45): «La raison humaine n'est-elle que ce risible griffonnage dans quelque point de l'univers?»

E. B.

[1] J. Bouveresse était l'hôte de DP 731 pour un entretien sur son livre intitulé *Le philosophe chez les autophages*, Editions de Minuit, coll. critique 1984; il publie en 1985 aux mêmes éditions le livre dont il est question ici intitulé *Rationalité et cynisme*.
[2] Tous deux publiés aux éditions de Minuit, coll. critique.